



MAYA
RODALE

Du pacte au scandale

roman

Victoria

À PROPOS DE L'AUTEUR

Maya a commencé à lire de la romance quand elle est entrée à l'Université, sur l'insistance de sa mère. Elle préparait un diplôme de littérature à l'Université de New York et étudiait pour cela la place des femmes, en tant qu'auteurs et personnages. Depuis lors elle est devenue auteure de nombreux romans, aussi intelligents qu'impertinents. Elle vit à New York avec son chien adoré, Penelope.

Collection : VICTORIA

Titre original :
DUCHESS BY DESIGN

© 2018, Maya Rodale.

© 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/EVGENIIA LITOVCHENKO/ROYALTY FREE

Réalisation couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-2950-4 — ISSN 2493-013X

MAYA RODALE

Du pacte au scandale

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
Catherine Berthet

Victoria

 HARLEQUIN

À toutes les personnes qui ont cru en moi.

Chapitre 1

Les riches héritières de Manhattan sont priées de se pincer les joues pour avoir bonne mine et de se mettre sur leur trente et un, car le duc de Kingston se rend à New York dans l'espoir d'y rencontrer sa future duchesse.

– *The New York World*

New York, 1895

Hôtel de la Cinquième Avenue

Une rencontre inattendue avec le duc fut la deuxième chose intéressante qui arriva à Miss Adeline Black cet après-midi-là. C'était cela, la vie à New York. Vous ne saviez jamais qui vous alliez rencontrer, quelle chance ou quel désastre allait se présenter, ni quand vous alliez entrer en collision avec le meilleur parti du moment, dans le hall d'entrée de l'Hôtel de la Cinquième Avenue.

C'était un mardi après-midi.

Plus précisément sept minutes avant que 2 heures n'aient sonné.

Ce qui signifiait qu'Adeline avait exactement sept

minutes pour traverser le vaste hall de l'hôtel et atteindre la suite de Miss Harriet Burnett. Adeline n'avait jamais rencontré cette jeune femme auparavant, mais elle savait reconnaître une occasion de changer de vie et de réaliser ses rêves quand elle se présentait.

Elle ne devait pas être en retard.

Mais ce maudit hall était bondé. On y trouvait absolument tout ce qu'un client d'hôtel pouvait désirer, depuis des billets de train jusqu'à une bonne tasse de thé. Les personnes les plus riches et les plus célèbres de la ville s'y pressaient. Elles se pavanaient, exhibaient leurs beaux vêtements, concluaient des contrats et échangeaient des commérages, tout cela dans le superbe décor de l'hôtel le plus luxueux et le plus huppé de New York.

Et elles se mettaient surtout en travers de sa route.

Tous ces gens se traînaient devant elle, ralentissant son allure, alors qu'elle était pressée d'atteindre l'ascenseur, la suite de Miss Burnett au dernier étage, son avenir.

Adeline avait revêtu pour l'occasion son plus bel ensemble. Une robe couleur prune, et une chemise d'un blanc immaculé garnie de délicats petits volants du col jusqu'à la taille. La veste courte était adorable, ornée d'un galon doré et coupée de manière à mettre en valeur sa taille fine. Un chapeau assorti était perché sur ses cheveux noirs. Elle était chaussée de souliers à talons de style français, comme ceux que portaient les dames. Les siens avaient été achetés à un marchand ambulancier du centre-ville et lui avaient coûté une semaine de salaire, autant dire une fortune. Mais elle ne regrettait pas la dépense.

C'était un excellent achat, bien qu'ils soient un peu étroits.

Adeline obliqua à gauche pour éviter un trio d'hommes d'affaires de Wall Street en costume, qui fondaient sans prêter la moindre attention à ceux qui se trouvaient sur leur chemin. Puis elle dévia sur la droite, évitant deux dames trop absorbées par leur conversation pour regarder où elles allaient. Elle avait pris trop d'élan pour s'arrêter, quand un homme apparut tout à coup, et se tourna vers elle.

Et donc, elle se heurta à son torse ferme et musclé. Des bras tout aussi fermes et musclés se refermèrent sur elle. Elle inspira profondément le parfum de savon frais et de linge propre qui émanait de lui. Elle remarqua le contact d'un cachemire extraordinairement doux contre sa joue.

Adeline se figea. Et, en toute franchise, elle savoura ce moment. Ce n'était pas tous les jours qu'une simple couturière se retrouvait dans les bras d'un gentleman – du moins d'une façon aussi respectable.

Apparemment le destin avait voulu que cela arrive le mardi, quand elle avait rendez-vous à l'Hôtel de la Cinquième Avenue.

Elle fit un pas en arrière et pencha la tête de côté pour regarder l'homme qu'elle venait involontairement de heurter.

Elle s'était doutée qu'il devait être beau, et elle ne fut pas déçue par la réalité. Il avait le genre de visage qu'une femme avait envie de contempler le jour, la nuit, et encore le lendemain, à la table du petit déjeuner. Toute sa vie, en fait.

Ses cheveux bruns avaient quelque chose de spécial. Ainsi que ses yeux bleus, et les fines lignes presque imperceptibles qui lui encadraient les lèvres. Cette bouche ferme et sensuelle esquissa un sourire enjôleur.

— Bonjour, miss, est-ce que tout va bien ?

La voix était grave et assortie d'un accent anglais, aucun doute là-dessus. Le cœur d'Adeline s'emballa.

Tout allait parfaitement bien...

— Oui, si ce n'est que vous m'avez coupé le souffle.

Elle lui sourit d'un air engageant, car il était très beau, vraiment, et aujourd'hui elle était d'humeur à saisir les occasions qui se présentaient.

— Et vous ? Êtes-vous remis de votre démonstration d'héroïsme ? ajouta-t-elle.

— Oh ! je ne dirais pas que le fait de vous rattraper pour vous éviter une chute était héroïque. N'importe quel gentleman digne de ce nom en aurait fait autant en voyant tomber une jeune et jolie personne comme vous.

Adeline eut le sourire sincère d'une jeune fille à qui un bel homme venait de faire un compliment.

— Ne vous retournez pas, dit-elle à mi-voix, mais tout le monde nous regarde. D'ici l'heure du souper, vous serez devenu le sujet de bavardage préféré de toute la ville.

— Vous pensez donc que je ne le suis pas déjà ?

— Ah, vous ne manquez pas d'audace. Bienvenue à New York, avec pareil caractère vous n'aurez aucun mal à vous adapter !

Lectrice assidue du *New York World*, et particulièrement de la rubrique des potins mondains, Adeline avait sa petite idée sur l'identité du bel étranger.

Celui-ci ne se contenterait pas de s'adapter. Il était de taille à conquérir la crème de la société new-yorkaise, les fameuses quatre cents personnes influentes qui constituaient le gratin de la ville. Et pas seulement grâce à son physique et son élégance. Sans faire le moindre effort, il donnait une impression de richesse et de pouvoir. Tous ces

nouveaux riches new-yorkais, vêtus de gilets de satin à la dernière mode, se faisaient construire des palais dans la Cinquième Avenue, dépensaient des fortunes en babioles incrustées de diamants et en distractions farfelues. Mais aucun d'eux ne semblait posséder autant d'autorité que cet homme, vêtu simplement d'excellent tweed anglais.

Passionnée par la mode, Adeline savait ce genre de choses.

Elle aurait voulu s'imprégner de cette élégance naturelle. La mettre en bouteille. La vendre au comptoir de Goodwin's Emporium, le magasin des femmes chics. Elle aurait pu gagner une fortune. C'était son côté new-yorkais. Ici, tout était à vendre.

Adeline jeta un coup d'œil à l'horloge. 1 h 55 ! Si elle gardait la tête sur les épaules et le sens des priorités, ou plutôt, si elle ne se laissait pas distraire de son objectif par un homme, elle aurait tout juste le temps d'arriver à son rendez-vous sans courir et être tout essoufflée.

— Merci pour votre acte héroïque. Enchantée d'avoir fait connaissance avec les revers de votre veston. Si vous voulez bien m'excuser, j'ai un rendez-vous.

Elle accorda à l'Anglais un large sourire, et gagna l'ascenseur pour se rendre au dernier étage, dans la suite de Miss Harriet Burnett. La plus belle occasion qu'elle ait jamais tenue de se faire un nom dans la couture.

Oh ! mais elle ne put résister à l'envie de jeter un petit coup d'œil par-dessus son épaule. Le meilleur parti de la ville se tenait là, au milieu du hall de l'hôtel, il souriait – et suivait d'un regard attendri le balancement de ses hanches.

Brandon Alexander Fiennes, duc de Kingston, n'était plus à Londres, impossible d'avoir le moindre doute là-dessus. New York était une ville entièrement différente de la vieille capitale. Une foule dense s'agitait autour de lui. Chacun dans cette ville semblait être terriblement pressé d'aller quelque part, de rencontrer quelqu'un, de faire quelque chose. Tout de suite. Avant même d'avoir le temps de souffler. Cette ambiance était tout à la fois exaltante et épuisante.

Le rythme de vie n'avait rien à voir avec celui qui régnait en Angleterre, où chacun avait conscience des siècles qui avaient précédé son existence, et de tous ceux qui suivraient.

Kingston était certes assez pressé de trouver sa future fiancée, mais il envisageait malgré tout de passer un mois ou deux dans la grande cité et de subir un certain nombre de soirées mondaines avant d'arrêter son choix sur la bonne personne. C'est-à-dire quelqu'un de riche et respectable, disposée à échanger sa fortune contre un prestigieux titre de noblesse. Sans doute une jeune fille qui se loverait à la perfection entre ses bras, qui aurait dans les yeux une étincelle à le faire chavirer et un déhanchement à lui faire tourner la tête.

Il venait à peine d'arriver, et déjà il avait rencontré une demoiselle correspondant à cette description. Peut-être bien celle qu'il cherchait.

C'était cela, New York.

Fasciné, il garda les yeux fixés sur ses hanches ondoyantes.

Elle se dirigeait vers les ascenseurs. Quelle chance. Lui aussi, justement.

— Comme nous nous retrouvons, dit-il en arrivant à sa hauteur. Le monde est petit.

— Re-bonjour, dit-elle en souriant. Vous ne me suivez pas, n'est-ce pas ?

Kingston aurait eu l'impression de se conduire comme un voyou, s'il n'y avait eu cette étincelle espiègle dans les yeux bruns de l'inconnue, et ce sourire amusé. Elle flirtait avec lui. Il y avait quelque chose de spécial entre eux, et elle l'avait perçu aussi.

— Non, pas du tout. Je retourne dans ma chambre pour me reposer. De tels actes héroïques sont épuisants. Je crains d'avoir besoin d'un peu de douceur pour reprendre des forces.

— J'espère que ceci n'est pas une proposition déplacée, dit-elle d'un ton qui donna justement envie à Kingston de lui en faire une.

— Je suis un parfait gentleman, aussi je n'oserais jamais me montrer trop audacieux avec une femme. Surtout lorsque je viens à peine de faire sa connaissance.

— Un parfait gentleman ? répéta-t-elle en haussant les sourcils. C'est bien la première fois que j'entends cela. Si vous permettez, je suis très occupée.

Et je ne suis pas du tout ce genre de femme.

Elle n'eut pas besoin de prononcer ces mots à haute voix pour se faire comprendre. À vrai dire, il n'avait jamais rien imaginé de la sorte. Sa tenue et ses manières étaient aussi raffinées que celles d'une dame de la haute société. Le fait qu'elle attende l'ascenseur pour regagner sa chambre dans l'Hôtel de la Cinquième Avenue était la preuve qu'elle possédait une certaine fortune. Et donc, qu'elle était une épouse envisageable.

Mais ces lèvres... Il avait très envie de les embrasser. Ici, et maintenant.

— Je dois avouer que je vous trouve ravissante.

— Naturellement ! répondit-elle en levant les yeux au ciel.

Elle esquissa un sourire indulgent qui lui fit battre le cœur un peu plus fort. Puis une évidence le frappa. Ils flirtaient, mais elle n'était pas conquise. Elle badinait poliment avec lui.

Eh bien, c'était un début.

Une nouveauté.

Il était duc. Et si ses poches étaient vides, il avait toujours attiré les regards. Les femmes étaient folles de lui. Il lui suffisait d'un sourire, d'un clin d'œil, d'une remarque charmante, d'une promesse, pour les séduire. C'était ainsi que cela se passait en Angleterre.

Cette jeune femme ne savait sans doute pas qui il était. Ou bien si, mais n'était pas impressionnée pour autant. Kingston se sentit un peu déstabilisé. Ce n'était pas la première fois depuis son arrivée à New York !

— Je viens à peine d'arriver, et je constate déjà que les femmes à New York sont bien différentes de celles de Londres.

— Oh ! vous n'avez encore rien vu.

Un petit tintement de cloche annonça l'arrivée de l'ascenseur, et un liftier en uniforme fit coulisser les portes. Kingston et la jeune inconnue pénétrèrent dans la cabine tapissée de velours. Ils n'étaient malheureusement pas seuls. Le liftier devait exécuter son travail, tout en s'efforçant de se rendre invisible dans cet espace minuscule. Il y parvenait remarquablement bien.

Les portes s'étaient refermées depuis une seconde ou deux quand elle demanda tout à coup :

— Je suppose que je devrais m'enquérir de ce qui vous amène à New York ?

— Je viens pour me marier, répondit-il avec franchise.

— Félicitations ! C'est-à-dire... Je suppose qu'il faut vous féliciter. Votre fiancée sait-elle que vous êtes coincé dans un ascenseur avec une femme que vous trouvez ravissante ?

— Oh ! il est encore un peu tôt pour les félicitations.

— Vous ne lui avez pas encore demandé sa main ?

— Pas vraiment. Mon bateau a accosté seulement hier soir.

— Ah, je suppose que vous n'avez donc pas encore eu le temps de trouver l'épouse idéale ?

— Je ne dirais pas cela...

Leurs regards se croisèrent. Le cœur de Kingston se mit à cogner plus fort.

— Il faudra sans doute que vous passiez encore quelques jours en ville pour rencontrer quelqu'un, déclara-t-elle d'un ton détaché.

Comme si elle n'avait pas conscience du bouleversement intérieur qui se produisait en lui. Il la trouvait ravissante, et elle se contentait de flirter avec lui, comme pour passer le temps un mardi après-midi. Jamais de sa vie il n'avait été confronté à une telle situation : une femme qui ne lui faisait pas comprendre qu'il n'avait qu'un mot à dire pour qu'elle lui tombe dans les bras !

— Je l'ai peut-être déjà rencontrée ? suggéra-t-il.

L'inconnue sourit.

— Quelque chose me dit que vous n'aurez pas trop de mal à trouver une épouse.

— Vous diriez oui, si je vous demandais votre main ?

Il lui adressa son sourire le plus ravageur. Celui qui faisait se pâmer toutes les jeunes filles de sa connaissance. À ce moment, la sonnette de l'ascenseur retentit

de nouveau pour indiquer qu'ils avaient atteint l'étage demandé. Le liftier ouvrit la porte et sortit dans le couloir.

— Je suis enchantée d'avoir fait votre connaissance, dit-elle.

Avant d'ajouter un simple « au revoir ». Rien de plus.

— Tout le plaisir était pour moi, murmura-t-il.

Il la regarda s'éloigner en ondulant les hanches, puis frapper à la porte de la suite qui jouxtait la sienne.

C'était tout de même épatant. Il n'avait pas encore passé vingt-quatre heures en Amérique, et déjà il était amoureux de la fille d'à côté.



MAYA RODALE

Du pacte au scandale

*Elles sont brillantes et déterminées.
New York les fera triompher*

New York, 1895

J'y consens. Adeline regrette déjà son imprudence. Elle vient d'accepter de revoir le séduisant duc de Kingston pour l'aider à trouver la sublime héritière qu'il recherche. En retour, leur accord lui permettra d'accompagner le duc à des réceptions mondaines pour promouvoir ses créations de mode. Un tremplin inespéré pour lancer sa propre affaire à New York et devenir une femme d'affaires accomplie. Une femme moderne à l'extrême opposé du monde traditionnel auquel appartient le duc...

Série Les ambitieuses de l'Âge d'Or